

Rencontre Christel Lerebourg

En plein cœur du XIX^e arrondissement de Paris, on attend devant une porte qui ne paie pas de mine. Pourtant, derrière celle-ci se cache le studio dans lequel nous accueillons l'un des artistes les plus enthousiasmants de l'année. Ino Casablanca a sorti deux EP en 2025, deux petits bijoux d'inventivité, mêlant des sonorités de tous les continents, entre tradition et modernité. À l'heure où les plateformes de streaming poussent des albums fabriqués de toutes pièces par l'IA et où le monde s'embrase, son projet représente une véritable bouffée d'air frais.

Tout commence en 2000, à Vilafranca del Penedès, près de Barcelone, où Ino naît de parents marocains. Il passe son enfance à Tarragone, mais la crise économique et le coût élevé des études supérieures en Espagne incitent sa famille à déménager dans le sud-ouest de la France, à Montauban. Il a alors 12 ans. À la maison, on lui inculque le respect, la simplicité, la constance. Des valeurs qui transpirent aujourd'hui dans sa musique.

Les influences d'Ino Casablanca

À 4 ans, ses parents lui mettent un violon dans les mains. "Dans la musique maghrébine et plus largement orientale, les cordes sont majeures", explique-t-il. Il quitte le Conservatoire après son bac. Une expérience qui ne lui laisse pas un souvenir particulièrement agréable. "On ne t'apprend pas à aimer ce qu'on te fait jouer." Parallèlement, son père lui fait écouter de nombreux artistes d'horizons très différents.

Au collège, il découvre l'électro et la trap: Avicii, Chief Kief, Future, Kaaris, Booba. La cul-

ture de la punchline le marque profondément et inspire sa manière d'écrire. "J'aimais les punchlines bien écrites, bien dégueulasses, les images folles", se souvient-il. Mais c'est en essayant de comprendre la musique qu'il commence à composer. Comme tout producteur il y a dix ans, il poste ses prods sur Soundcloud sur "des comptes qui ont été supprimés", précise-t-il. Un peu plus tard, au lycée, il se met à rapper. "Seuls quelques potes étaient au courant. Eux rapaient dans la cour, mais pas moi. J'étais trop timide." Ino devait d'abord prendre de l'assurance et s'approprier sa voix, à la fois feutrée et enveloppante. "J'avais un manque de crédibilité et d'aisance. L'interprétation, ça se travaille. C'est une question de confiance en soi."

"Si, dans ta musique, tu as envie d'être sincère et entier, il faut que tu le sois dans la vie pour pouvoir l'exprimer. Alors, je me suis remis en question et j'ai travaillé sur ma confiance en moi. Qu'est-ce que j'aime vraiment? Qu'est-ce qui me fait mal au cœur?"

Ino Casablanca

Son diplôme de physique-chimie en poche pour "avoir un plan de secours", il se lance dans la musique pour de bon et sort en 2022 son premier projet Demna, qu'il compose, écrit, enregistre et mixe tout seul. A-t-il besoin de tout contrôler? "C'est plutôt une question d'ego. Je pensais que c'était cool. Mais au bout d'un moment, je me suis demandé si mon ego n'était pas plus grand que mes ambitions." Il se passe presque trois ans avant qu'il ne

dévoile Tamara en janvier 2025, puis Extasia en octobre dernier. Un laps de temps énorme quand on connaît la production prolifique des rappers actuels.

Mais après une rupture amoureuse et l'arrêt de ses études, Ino Casablanca préfère prendre le temps de la réflexion, "humaine et artistique". Et c'est de cette introspection qu'ont émergé ses deux projets. "Si, dans ta musique, tu as envie d'être sincère et entier, il faut que tu le sois dans la vie pour pouvoir l'exprimer. Alors, je me suis remis en question et j'ai travaillé sur ma confiance

en moi. Qu'est-ce que j'aime vraiment? Qu'est-ce qui me fait mal au cœur? Pourquoi parfois, je suis frustré ou je ne suis pas très respectueux? Travailler sur moi pour pouvoir être à peu près aligné et pour ensuite, dans mon art, pouvoir partager."

Une musique hybride

Tamara révèle toute l'étendue de cette remise en question. "Nouvo Groove", qui ouvre l'opus, donne le ton de sa nouvelle liberté musicale. "Moi j'ramène c'putain d'nouveau groove", rappe-t-il sur un beat entêtant. Et c'est exactement ce qu'il fait. Le rappeur crée une musique instinctive dont les rythmes irrésistibles oscillent entre l'énergie langoureuse du zouk et la cadence de la house. Les chansons mêlent des influences R'n'B, mais surtout maghrébines, orientales, caribéennes et latines, son flow nonchalant résonne sur les percussions omniprésentes, et ses textes expriment avec humour ses réflexions intimes (ses relations sentimentales, ses paradoxes, les carences affectives maternelles) et sociales (masculinité, violences sexistes, discriminations).

Aux Victoires de la musique, c'est l'union et la joie qu'il a voulu exprimer lors de sa prestation. Sur scène, l'artiste se balade au milieu d'une fête de quartier, entre un vendeur ambulancier, des gens qui dansent, un groupe d'amis en pleine discussion et une partie de cartes animée. Mais qu'avait-il envie de dire à travers cette scénographie? "Le fait d'être ensemble, heureux et de pouvoir propager ça à travers la musique. C'est quelque chose qui manque." Mais encore? "On est dans un monde qui manque de nuances, qui sépare les gens et qui accorde de l'importance à des choses qui n'en ont pas, que ce soit le sexe, l'ethnie ou comment les gens s'identifient. Le respect et l'amour, c'est ça qui compte."

→ Ino Casablanca se produira le 21/5 aux Nuits Botanique, à Bruxelles. Il sera ensuite le 16/7 au Dour Festival et le 31/7 à l'Esperanzah! Festival, à l'abbaye de Floreffe.

Nos coups de cœur pour les Nuits Botanique

Sélection Luc Lorfèvre

Déclinées du 14 au 31 mai, à Bruxelles, les Nuits Botanique donnent le coup d'envoi de la saison des festivals. Le public est au rendez-vous. Les tickets se vendent particulièrement bien, signe que les Belges sont plus que jamais attirés par les découvertes, les musiques émergentes et... les artistes belges.

Pour les soirées du 21 mai (Ino Casablanca, Jewel Usain, Folie's...) et du 25 mai (le buzz surfait Angine de Poitrine, Model/Acting, Maria Iskariot...), tout est complet. On vous donne notre top 3.

Obsidian Dust: le metal à la fête

Les samedi 16 et dimanche 17 mai, premier week-end des Nuits Botanique, pas moins de vingt-deux groupes metal, tendance dark, mèneront le bal funèbre sur trois scènes sous le label Obsidian Dust. Stoner rock, sludge, doom, noisy... Bref, du lourd, du très lourd. Jolie ouverture avec notamment la légende doom anglaise Warning, les filles de Meadripper, les Belges Satanic Witch et le combo américain YOBB.

French pop avec Solann et Camille Yembé

Selon nous, la soirée du 24 mai consacrée à la french pop constitue le sommet du festival. Avec Solann et son ukulélé folk aérien et l'extraordinaire Camille Yembé, pour la release party de son premier album *Jeune & Laide*.

Mais aussi Léonie Pernet (révélation de la dernière édition de Francofaune), le groupe québécois Les Louanges et Noor, autrice, compositrice et productrice franco-libanaise, qui vient de sortir son premier album *1 900 jours*.

Iliona et Gala Dragot

Articulée autour de la Bruxelloise Iliona, la soirée indie pop du 29 mai promet aussi beaucoup. C'est ce jour-là qu'on pourra découvrir en live notre coup de cœur de cette 33^e édition: Gala Dragot. À suivre aussi, Maddie Ashman, qui mélange pop, breakbeat et influences classiques sur son dernier EP *Her Side*. Seul mec de la soirée, Diego est forcément libre dans sa tête et son corps.

→ Du 14 au 31/5, Botanique, Bruxelles. lesnuits.be

Le spleen de Noor

Ce n'est pas un album sur la rupture, c'est un album sur la capacité d'aimer", précise Noor. Révélée voici un an avec l'EP *Les histoires tristes me collent à la peau*, l'auteure, compositrice et interprète franco-libanaise s'impose comme l'un des rendez-vous incontournables de cette édition 2026 du festival bruxellois. Paru le 17 avril, son premier album *1 900 jours* ★★★ – la durée d'une relation sentimentale fanée qui en nourrit les onze chansons – élève le spleen en véritable œuvre d'art.

Voix chantée ou chuchotée, piano onirique, zestes d'électro et mots poétiques pour exprimer une tristesse brute assumée: la jeune femme bouleverse autant par la forme minimaliste de ses vignettes dream pop que par leur substance. Sans jamais jouer les victimes, cette chanteuse formée au Berklee College of Music fait côtoyer ici toutes les formes d'un amour qui se révèle finalement impossible. Mais, comme chez Lana Del Rey et Bon Iver, deux influences revendiquées, ses mélodies possèdent aussi des vertus réparatrices, voire réconfortantes. On a hâte de la voir en live.

L.L.

→ Le 24/5, Nuits Botanique, Bruxelles.